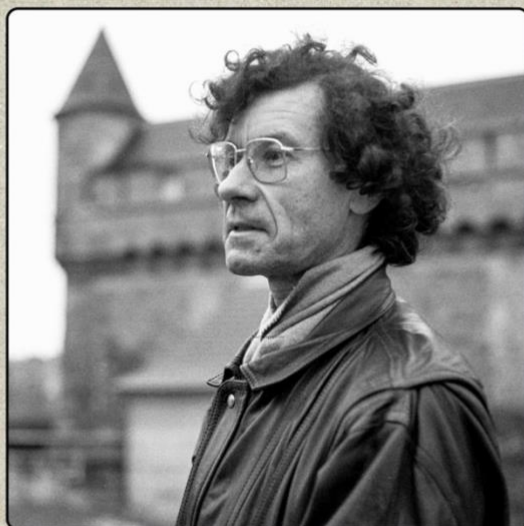


Colloque 12, 13 et 14 octobre 2023

AUTOUR DE  
JACQUES LE BRUN  
(1931-2020)



DR Jean Lavigne

Jeu*di* 12 octobre & ven*dre*di 13 octobre

Maison des sciences de l'homme  
54, boulevard Raspail, 75006 Paris, salle 1

Samedi 14 octobre

EPHE, Sorbonne  
47, rue des Écoles, 75005 Paris, escalier E,  
1er étage, salle Gaston Paris

haStec

Laboratoire d'excellence  
histoire et anthropologie  
du vivant, des techniques  
et des espaces



L'ÉCOLE  
NORMALE  
SUPÉRIEURE DE  
SCIENCE  
SOCIALES

Sorbonne  
Nouvelle  
Université des cultures



céSOR



LEM



École  
psychanalyse  
Sigmund  
Freud

Inscription gratuite en présence ou par visioconférence avant le 6 octobre 2023 auprès de l'École de psychanalyse Sigmund Freud en écrivant à [info@epsf.fr](mailto:info@epsf.fr) Pour des raisons de sécurité, l'entrée à la Sorbonne le samedi sera impossible sans inscription.

## Résumés des interventions

### Jeudi 12 octobre. Historiographies et institutions

Matin (9h-12h45). Présidence :  
Daniel-Odon Hurel (EPHE, LEM, LabEx Hastec)

**Sylvio H. De Franceschi** (EPHE, LEM) :

« Problèmes d'une histoire philosophique et littéraire de l'expérience religieuse. De Jean Baruzi à Jacques Le Brun : parcours et présence intellectuelle d'une famille d'esprits »

Jacques Le Brun a distingué trois grandes approches d'histoire de la mystique chrétienne. La première est de conformation psychiatrique et décrit chez les mystiques une forme de déséquilibre mental. La deuxième correspond à une conception « océanique » de la mystique et a été marquée par le jungisme. Enfin, une troisième tradition, qualifiée de « scripturaire », envisage la mystique à la fois comme un texte et une expérience d'écriture –

approche qui procède d'une filiation scientifique remontant à Henri Delacroix, à Jean Baruzi, puis à Jean Orcibal. Le rapport à la notion d'expérience n'est pourtant pas resté le même de Baruzi à Jacques Le Brun. Central dans les recherches baruziennes, le concept a été peu investi par Orcibal, mais réapparaît en force chez Michel de Certeau. Jacques Le Brun y recourt souvent, mais en limite la portée heuristique : pour lui, en matière de mystique, il n'y a d'autre expérience que d'écriture, et son histoire ne peut dès lors être que textuelle.

**Simon Icard** (CNRS, LEM) :

« En passant par *La Chapelle de la rue Blomet*.  
Relecture de Jacques Le Brun »

Quelle place accorder à *La Chapelle de la rue de Blomet* dans la compréhension de l'œuvre universitaire de Jacques Le Brun ? « Hétéro-biographie » posthume, ce recueil d'« images de pensée » invite à s'interroger sur la relation entre le discours mystique et celui de son historien et à comparer la démarche de Jacques Le Brun avec celles de Michel de Certeau, Jean Baruzi, Jean Orcibal, Pierre Hadot et Henry Corbin. La scène qui donne son titre à l'ouvrage intrigue en ce qu'elle présente un surprenant « moment inaugural », fondateur « d'un travail de critique et d'histoire ».

**Jean-Pascal Gay** (Université catholique de Louvain-la-Neuve, RSCS) :

« Jacques Le Brun dans l'historiographie francophone du catholicisme : singularités et écarts »

Comment qualifier et expliquer la singularité de la position de Jacques Le Brun dans le champ de l'historiographie du catholicisme français ? Si on retient souvent de son œuvre qu'elle est une pensée de l'écart, à travers son travail sur la mystique et en raison des relations complexes que celui-ci entretient avec la psychanalyse, on s'interroge plus rarement sur ce par rapport à quoi cet écart existe. C'est ce « par rapport à quoi » qu'on voudrait ici analyser en soulignant qu'existe dans l'œuvre de Jacques Le Brun une caractérisation spécifique du devenir de la croyance, de l'ecclésiologie et de l'institutionnalité en catholicisme. Une partie de cette caractérisation tient à l'originalité des sources et des paradigmes auxquels il se réfère, notamment à sa prise au sérieux de l'historiographie allemande du catholicisme que l'on ne retrouve pas chez d'autres acteurs du champ historiographique de sa génération. Mais l'hypothèse sur laquelle on voudrait travailler, en se concentrant notamment sur sa caractérisation du catholicisme comme confession, ainsi que sur l'interaction qu'il souligne entre le catholicisme lui-même et l'historicisation du catholicisme moderne, est que cette caractérisation constitue un point essentiel de son œuvre et de la

permanence de sa contribution à notre compréhension du catholicisme de l'âge moderne.

**Gérard Bailhache** (École de psychanalyse Sigmund Freud) : « Un historien s'adresse à des analystes »

Pendant de nombreuses années, Jacques Le Brun s'est adressé à des psychanalystes sur des sujets très divers. Ses textes n'ont cessé de provoquer la réflexion de ses lecteurs, invités à se saisir des questions contemporaines en écoutant le passé. L'historien, non-analyste, conviait ainsi au travail de la pensée.

Ayant réfléchi à la question de la fondation et de l'institution, il se passionna pour ce qui était en train de se fonder et de s'instituer au sein des groupes analytiques : fonder est toujours un acte ouvert sur l'avenir. Explorant de nombreux domaines du savoir, il a régulièrement partagé ses découvertes, croisant histoire, anthropologie, psychanalyse : qu'est-ce que lire ? Comment lire ?

N'ayant cessé d'interroger le lien de l'histoire à la psychanalyse, de la psychanalyse et de la mystique, pointant sans fin la question de l'origine et de l'originaire, Jacques Le Brun a inventé un mode de rapport original entre ces domaines que nous tenterons de préciser.

Après-midi (14h30-17h45). Présidence : Alfonsina Bellio (EPHE, GSRL)

**Alberto Frigo** (Università degli Studi di Milano) :  
« Jacques Le Brun et l'histoire des idées »

Après les fastes du début du xx<sup>e</sup> siècle, l'histoire des idées, en tant que discipline, a connu une crise, inaugurée par les critiques de Quentin Skinner au début des années 70, et entrepris un vaste mouvement de redéfinition de ses méthodes et de ses enjeux au cours des dernières décennies. De façon discrète, mais décisive, les travaux de Jacques Le Brun s'inscrivent au cœur de cette crise et offrent l'exemple d'une pratique de l'histoire des idées consciente de ses propres difficultés, mais aussi de ses ressources. On se penchera notamment sur trois ouvrages (*Le Pur amour de Platon à Lacan*, 2002 ; *Le pouvoir d'abdiquer*, 2009 ; *Le Christ imaginaire au xvii<sup>e</sup> siècle*, 2020) et sur le recours à des outils conceptuels issus de l'histoire de l'art (*Einführung* et *Figura*).

**Agnès Guiderdoni** (Université catholique de Louvain-la-Neuve, GEMCA) :

« Figure et configuration dans l'histoire de la spiritualité : d'Éric Auerbach à Jacques Le Brun »

Dans les premières pages de son livre sur *Le Pur Amour* (2002), ainsi que dans l'introduction de son *Christ imaginaire* (2020), Jacques Le Brun s'appuie

sur la notion de « figure » pour en tirer celle de « configuration » qu'il mobilise pour qualifier des moments ou des situations spécifiques dans l'histoire de la spiritualité, propres à faire émerger de nouvelles dévotions, de nouvelles sensibilités, voire de nouvelles formes de spiritualité. La définition précise qu'il donne de « figure » puise en partie dans l'essai d'Erich Auerbach, *Figura. La Loi juive et la Promesse chrétienne* (1938). Je voudrais examiner comment Jacques Le Brun s'est approprié la *figura* d'Auerbach pour la mettre au service d'une « forme » particulière d'histoire de la spiritualité, qui intègre également un travail de la figurabilité dans l'expérience mystique.

**Norihito Morimoto** (Université de Rennes 2, CELLAM) :

« Jacques Le Brun auteur du *Dictionnaire de spiritualité* »

Mon questionnement est double : quelle est la place du *Dictionnaire de spiritualité* dans l'œuvre de Le Brun, et comment mesurer l'apport de ce dernier au sein du *Dictionnaire* ? Le projet d'articles, comme « Fournet » et « Godet des Marais », jalonne les premiers travaux philologiques de Le Brun. Et déjà l'article « France », qu'il coécrit avec Massaut, Certeau et Orcibal, montre une vue d'ensemble de la littérature spirituelle à l'époque moderne, piste que l'auteur poursuit dans « Humanisme dévot ». Par la suite, il commence à mettre en considération la

spiritualité protestante telle qu'on la trouve dans « Jurieu ». Le tome IX (lettre « L », 1975-1976), me semble marquer l'apogée, et le déclin, de ce type de collaboration universitaire. Il comporte les dernières contributions d'Orcibal et de Certeau, et les cinq articles méticuleux de Le Brun, dont « Leibniz ». Tout en gardant son principe philologique d'une extrême rigueur, ou plutôt grâce à ce principe, Le Brun parvient à s'interroger sur un au-delà de la « doctrine » et de l'« histoire » à la manière qui est la sienne, qu'il s'agisse de la figure imaginaire du Christ ou de l'impensable du pur amour. On peut certes percevoir les traces de sa réflexion originale dans « Marguerite-Marie Alacoque » (1980) puis « Quiétisme » (1986). Cependant, son apport est désormais assez restreint (il n'écrit jamais d'article de doctrine) et partiel (comme en témoigne l'absence d'article « Noailles », auteur non négligeable de la querelle du quiétisme). Son terrain favori n'est plus le *Dictionnaire de spiritualité* qui, par sa triple nature institutionnelle, scientifique et générique, ne saurait évoluer, pendant plus d'un demi-siècle, aussi rapidement et aussi radicalement que Le Brun.

**Annie Tardits** (École de psychanalyse Sigmund Freud) :

« Des signes d'une "mutation anthropologique" »

D'importantes mutations dans l'élaboration, la transmission et la réception des savoirs ont modifié à l'époque moderne le rapport au texte, à l'autorité,



à l'institution, à la vérité... Les effets de ces mutations dans la chrétienté divisée font signe à l'historien du catholicisme d'une « mutation anthropologique », opérant donc sur la longue durée, voire dans le contemporain.

L'insistance de cette conjecture dans la recherche de Jacques Le Brun fait-elle signe de l'encore actuel de cette mutation ? Dirait-elle quelque chose du « lieu », singulier, de son travail d'historien, de son historicité assumée ?

## **Vendredi 13 octobre. Vies, corps et écriture**

**Matin (9h30-12h45). Présidence :**  
**Frédéric Gabriel (CNRS, IHRIM)**

**Antoine Roulet (CNRS, CRH) :**

« Le cas et l'institution : le corps et les écrits des religieuses selon Jacques Le Brun »

Cette contribution part d'une relecture d'un volume publié en 2013, *Sœur et Amante*, qui rassemble les travaux souvent fondateurs de Jacques Le Brun sur les biographies spirituelles du xvii<sup>e</sup> siècle, parus entre le début des années 1980 et les années 2000, à un moment où, à sa suite mais le plus souvent sans l'avoir lu, l'historiographie sur la question, emmenée par les analyses des historiennes américaines, explose et développe des thèmes comparables à partir de prémices différentes. Le recueil définit et

constitue un champ de recherches – sur les écrits des religieuses – qui s’est formalisé dans ce moment où Jacques Le Brun tient une position paradoxale et marginale. Ce décalage fait de *Sœur et amante* un recueil avec lequel le dialogue reste essentiel pour sortir des routines historiographiques actuelles. L’enjeu est de replacer les travaux de Jacques Le Brun dans un contexte historiographique que, le plus souvent, il n’explique pas ou ne mobilise pas, pour en faire ressortir la généalogie, en particulier pour ce qui est du rapport aux études de genre, aux autres sciences sociales, à la psychanalyse et à l’histoire religieuse de la fin du xx<sup>e</sup> siècle, et pour en dégager l’originalité et l’actualité.

**Clément Duyck** (Université Paris-Est Créteil, LIS) :  
« Faire de l’histoire avec les “Vies” »

Le but de cette communication est de comprendre comment Jacques Le Brun fait de l’histoire avec les « Vies » de religieuses. En commençant au début des années 1980 à explorer ce fonds biographique pléthorique, Jacques Le Brun opte pour une approche historiographique originale, qui ne tient pas tant au contenu informationnel de ces biographies qu’à la façon dont ce matériau est capable de faire apparaître des « impensés » de l’historiographie du catholicisme français du xvii<sup>e</sup> siècle. En écrivant au sujet des rêves, des maladies, des mortifications, de la « jouissance » et de l’« horreur », Jacques Le Brun donne à lire, dans

les interstices de l'histoire des institutions, ce que ces vies comportent de désirs, de fantasmes, d'« excès » ou de souffrances, toutes choses dont a su par ailleurs se saisir le discours mystique au xvii<sup>e</sup> siècle. On pourrait même se demander si Jacques Le Brun, en prenant en charge les « catégories les plus troubles et les plus fascinantes auxquelles recourent les hommes du xvii<sup>e</sup> siècle » (« L'aveu », dans *Sœur et Amante*, 2013, p. 62) n'accomplit pas pour l'histoire ce que la mystique fait avec la théologie : faire émerger ce qui serait l'envers psychique et anthropologique de la Contre-Réforme.

**Marion de Lencquesaing** (Université Ayoma Gakuin, Tokyo, chercheuse associée au FIRL) : « Jacques Le Brun inventeur de la biographie spirituelle »

Nous nous proposons de voir comment les travaux de Jacques Le Brun consacrés aux biographies spirituelles féminines du xvii<sup>e</sup> siècle ont permis la constitution d'un « genre » dont nous aimerions délimiter les contours et envisager les enjeux, tout en interrogeant le choix de ces textes souvent non publiés comme objet d'études (notamment en regard de l'« hagiographie » publiée). Nous voudrions aussi voir dans quelle mesure il y a élaboration d'une « langue » permettant de rendre compte de cet objet littéraire spécifique.

**Anne Régent-Susini** (Université Sorbonne Nouvelle, FIRL) :

« L'héroïsme et le trouble : Catherine de Saint-Augustin »

Catherine de Saint-Augustin appartient aux grandes figures d'une Nouvelle-France conçue comme lieu d'héroïsme et de sainteté. Pourtant, ce que *met au jour* la *Vie* que lui consacre le jésuite Ragueneau, en s'appuyant largement sur les écrits de Catherine elle-même, est un héroïsme atypique, un héroïsme du trouble, manifestant avec force cette « hantise de l'illusion » qui, comme l'a montré Jacques Le Brun, entretient au XVII<sup>e</sup> siècle un lien étroit avec l'expérience mystique. Face à ce trouble, le récit biographique construit une écriture du discernement, écriture à deux mains qui tente d'ordonner le temps, l'énonciation et le rapport au secret.

Après-midi (14h30-17h45). Présidence :

Sophie Houdard (Université Sorbonne Nouvelle, FIRL-GRIHL)

**Antoinette Gimaret** (Université de Limoges, EHIC) :

« Corps normatifs, corps inventés dans les biographies spirituelles féminines au XVII<sup>e</sup> siècle »

Il s'agira de travailler sur les recueils de vies des ursulines (*La Chronique de l'ordre des ursulines – surtout le tome 3 de 1673 – et le Journal des illustres religieuses de sainte Ursule de 1686*) et d'étudier le travail de variation dans les lieux communs (ceux qui concernent le corps, ses marques, ses manifestations ou ses accessoires) afin de mettre en valeur une inventivité à l'œuvre (à la fois de la part du biographe et des religieuses) au sein de la norme conventuelle et canonique. L'analyse s'appuiera sur la notion de lieu commun hagiographique mise en valeur par J. Le Brun dans son ouvrage *Sœur et amante* (2013).

**Bastian Vaucanson** (Université de Trois-Rivières, CIREM 16-18, Québec) :

« Le rêve entre mystique et psychanalyse »

Dans l'article « Les rêves de religieuses. Le désir, la mort, le temps », paru en 1988 dans la *Revue des sciences humaines* et repris en 2013 dans *Sœur et amante*, Jacques Le Brun analyse l'écriture onirique des religieuses à travers le concept freudien de *Zwischenzeit* (« entre-temps »). L'objet de l'analyse est la transition nébuleuse de la volonté à l'action, c'est-à-dire, selon les mots de Le Brun, « le moment même où l'on passe de l'avant à l'après ». L'historien est frappé par « l'homologie structurelle » entre la reconstruction freudienne de ce moment en tant que préparation inconsciente d'un acte futur, et les biographies des religieuses où les rêves

prophétiques fonctionnent comme une anticipation de la volonté divine, rendant possible les actes inspirés par le Saint-Esprit.

Notre communication testera la conclusion de Le Brun sur un autre type de source : les correspondances spirituelles. Notre hypothèse est la suivante : en transposant la méthode d'analyse de Le Brun aux correspondances spirituelles, la fonction sociale de l'écriture onirique apparaît avec plus de clarté, aspect qui n'est que secondaire dans les biographies spirituelles mais demeure central dans la conversation écrite. Ainsi, le mode dialogique de l'écriture épistolaire met en lumière l'aspect interactif de l'interprétation mystique des rêves au XVII<sup>e</sup> siècle. La correspondance entre Guyon et Fénelon constitue un corpus particulièrement fructueux pour explorer cette dynamique, puisque l'on trouve ici l'un des exemples les mieux conservés d'une correspondance spirituelle intime, où l'interprétation des rêves se voit attribuer un caractère performatif, dont la fonction peut être retracée dans le développement de leur conversation écrite.

**Adelisa Malena** (Universita Ca' Foscari, Venezia) :  
« Corpi critti e scrittura di sé nella mistica del XVII secolo. Alcuni casi »

In light of Jacques Le Brun's seminal studies on "written bodies" and mystical experience, my contribution proposes to reflect on some Italian

groups of the 17th and 18th centuries, generally gathered around figures of charismatic women. I intend to examine the modalities and the characteristics of these practices, and the cultural meanings that the social actors who practiced them attributed to them, thereby elaborating codes and languages that were not only original but also to a large extent independent from those of the ecclesiastical institutions. This analysis aims at calling attention especially to the agency of certain charismatic women who used the writing on their bodies as a means for the construction of their own individual identity, but also as a practice that was approved within their (invisible) community of men and women who shared the same forms of spirituality and of religious devotion. The identity of the group was thereby constructed around the writing on an individual body, a practice of physical manipulation that the group interpreted as a mark of spiritual leadership of the women in question, but also as a sign of the transmission of a shared religious message and of their own collective memory.

**Xenia von Tippelskirch** (Université Goethe de Francfort) :

« Corps extatiques au Refuge. Les petits prophètes vus de Suisse »

Au Refuge suisse, les corps extatiques des petits prophètes ont été observés de très près et même

soumis à des expériences quasi scientifiques. En regardant de près les différentes tentatives d'interprétation de l'époque, il s'agira de revisiter ce phénomène, généralement traité en lien avec les révoltes camisardes, en accordant une attention particulière à des corps qui ont toujours fasciné Jacques Le Brun.

## **Samedi 14 octobre. Spiritualités, mystiques**

Matin (9h30-11h). Présidence :

Marie-Jeanne Sala (EpSF)

**Louise Piguet** (Université Sorbonne Nouvelle, FIRL) :  
« Du *Pur amour* au *Pouvoir d'abdiquer* : enquêtes sur la dévotion »

Dans les écrits autobiographiques de Jeanne, le contrat de mariage avec Jésus apparaît à la fois comme une critique et une compensation du contrat de mariage avec son époux, Jacques Guyon. Pacte de famille établie sans souci du consentement de la jeune femme en 1664, il semble en effet subverti et sublimé, après la mort de son père en 1672, par le contrat de mariage mystique dressé par la mère Granger pour donner Jeanne à Jésus-Christ. Le retour aux contrats mystiques sera l'occasion de



poursuivre l'idée de « passiveté » féminine que Jacques Le Brun développe à partir du conte de Grisélidis cher à Jeanne Guyon : l'historien voit dans l'usage de ce conte une des multiples figurations d'un acte mystique dont l'intelligence se tient à la limite du pensable. Les contrats nous permettent d'envisager, à côté de l'étude de « configurations de la mystique », la représentation de l'acte mystique dans l'écriture comme une action concrète : comme consolidation d'une identité narrative – Jeanne virtuose de l'obéissance – et comme geste critique, en l'occurrence, la misogynie.

**Jean Allouch** (École lacanienne de psychanalyse) :  
« Passiveté »

Ouvrant *Le Pur Amour*, on est bientôt averti de ce que la *passiveté* relève d'une érotique. Laquelle ? On tentera d'en préciser les linéaments puis d'en présenter deux figures contrastées, la première (Marie de la Trinité) inscrite dans l'univers qui fut aussi celui de Fénelon et de Madame Guyon, la seconde (Catherine Millet), très éloignée, laissant pourtant entrevoir l'incidence de la passiveté là même où on ne l'attendait pas.

**Vincent Delecroix** (EPHE, GSRL) :  
« Jacques Le Brun, pouvoir et puissance de la négation »

Il y a une forme de la négation qui ne s'inscrit pas dans le **jeu** binaire de la contradiction logique. Elle a

trait au pouvoir, le pouvoir-faire comme le pouvoir-être, mais aussi le pouvoir-dire, comme elle affecte l'économie psychique. Les traces de cette négation, productrice mais non dialectique, les recherches de Jacques Le Brun les relèvent sur le terrain de la psychanalyse, de la philosophie comme de l'histoire des religions ; elles forment l'une des constellations conceptuelles de son œuvre. On l'évoquera en particulier à partir d'un *pouvoir d'abdiquer*, qui aura constitué l'un des derniers chantiers de son enquête.

**Pierre Antoine Fabre** (EHESS, CéSor) :

« Le travail de la négation dans l'écriture de Jacques Le Brun »

Entre le *Pouvoir d'abdiquer*, le *Pur amour* et divers autres textes de Jacques Le Brun, on s'attachera à faire apparaître dans le détail de l'écriture de la négation ce en quoi le redoublement de cette négation (ne pas... ne pas) inscrit tout à la fois son impossibilité de la négation *et* son intensification.

Après-midi (14h30-18h15). Présidence : François Trémolières (Université Rennes 2, CELLAM)

**Muriel Pic** (Institut des humanités en Médecine, Lausanne) :

« "L'expérience est dans le texte". Jouir du Verbe avec Jacques Le Brun »

De l'écriture mystique, Jacques Le Brun écrit :  
« L'*Erleben* se trouve non pas derrière, mais dans l'écriture ». Le texte ne reconstitue pas la motion intérieure, ce n'est pas un *reenactement*, il est la motion elle-même, la motion offerte. Le document n'est plus un *docere*, un enseignement ou une expérience transmise (*Erfahrung*), mais l'expérience (*Erlebnis*) de « jouir du Verbe », propre aux témoins de l'ineffable que sont les mystiques.

En reprenant cette thèse, je voudrais interroger les rapports de la langue à la connaissance dans les ouvrages de Jacques Le Brun. Plus précisément, ce sont ses pratiques de la philologie et de la traduction que je voudrais envisager comme expériences savantes de jouir du verbe. De là, nous verrons comment la perte de soi dans les voix de l'érudition aura aussi été chez Le Brun le refus politique sans faille de la trop facile équation entre savoir et pouvoir.

**Jorge Baños Orellana** (École lacanienne de psychanalyse, Buenos Aires) :

« El Jesucristo que nunca ríe en dos analizantes de Jacques Lacan »

Entre 1950 y 1952, la monja dominica Marie de la Trinité y la artista Dora Maar coincidieron en ser analizantes de Jacques Lacan. Conocemos el diario de análisis de la primera y van apareciendo datos de lo acontecido en 5, rue de Lille con la segunda. Más

inaccessible resulta un rasgo –i-o secuela!– que siguió al término de esos dos análisis: el ritus de la seriedad. La publicación de *Le Christ imaginaire au XVII<sup>e</sup> siècle* de Jacques Le Brun permitiría comenzar a iluminarlo.

**Ali Amir-Moezzi** (EPHE, LEM) :

« Lumière divine et œil du cœur »

Comme dans toutes les traditions initiatiques, la mystique chiite duodécimaine, loin d'être un ensemble de connaissances théoriques et spéculatives, accorde une place centrale aux pratiques et exercices spirituels ayant pour instrument et siège le corps. L'une de ces pratiques et sans doute la plus secrète est appelée « la vision par – ou "dans" – le cœur » (*al-ru'ya bi l-qalb*). Elle consiste en l'expérience visionnaire de la contemplation du Visage de Dieu ou de l'Imam, Guide divin, dans le cœur comme une lumière spirituelle. Dès les premières compilations des traditions chiites (3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> de l'hégire/9<sup>e</sup>-10<sup>e</sup> siècles de l'ère commune), les enseignements remontant aux Imams font allusion à cette pratique. Je présenterai d'abord ses fondements dans les trois domaines qui semblent constituer sa base doctrinale, la théologie, l'imamologie et l'anthropogonie-anthropologie. Dans un second temps, j'illustrerai le propos par des extraits d'un important enseignement attribué au premier imam, 'Alī b. Abī Ṭālib (m. 40h./661 è.c.), homme divin et guide théophanique par excellence :

la tradition connue sous le nom de « la connaissance de 'Alī comme Lumière » et rapportée par des sources plus tardives à partir du 8<sup>e</sup>-9<sup>e</sup> s. h/14<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> s. è.c.

**Guy Stroumsa** (Université hébraïque de Jérusalem, Université d'Oxford) :

« Nostalgie de l'origine : l'historien des religions en son exil »

En partant de deux textes de Jacques Le Brun, « L'invention de l'origine » et « Paysage d'exil », je propose de réfléchir sur l'étude de la mystique et ses apories, en comparant en particulier l'approche de Jacques Le Brun à celle de Gershom Scholem. De façon plus précise, je voudrais insister sur la situation singulièrement complexe qui est celle de l'historien ou de l'historienne de la tradition mystique de sa religion propre, ou du moins de celle dans laquelle il ou elle a grandi. Les exemples contemporains du poète mystique Angelus Silesius, si bien étudié par Jacques Le Brun et de Sabbatai Zevi, le « faux-prophète » mystique de Smyrne, sujet l'une biographie exemplaire due à Scholem, dont le mouvement engouffrera les communautés juives à travers l'Europe, permettent d'entrevoir le passage du Dieu-Rien au nihilisme religieux.

**Denis Pelletier** (EPHE, GSRL) :  
Conclusions du colloque